

BRUNO TERTRAIS

CNRS EDITIONS

Les guerres du climat
Contre-enquête sur
un mythe moderne

“ Le changement climatique actuel est porteur d'incertitudes pour l'avenir. Ce n'est pas une raison pour le dramatiser inutilement. Et avancer qu'il est la cause essentielle de certains conflits, c'est dédouaner les gouvernements de leurs responsabilités dans le déclenchement des guerres. ”

B. T.



5 €

prix valable en France

www.cnrseditions.fr

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	3
--------------------	---

Chapitre premier

Moins de ressources, plus de guerres?	9
<i>Réchauffement climatique et raréfaction des ressources</i>	9
<i>Raréfaction des ressources et risque de conflit</i>	11
<i>La question particulière de l'eau</i>	16

Chapitre 2

Déstabilisation des États, catastrophes, migrations et conflits	21
<i>Réchauffement climatique, déstabilisation sociétale et risque de conflit</i>	22
<i>L'impact des « migrations climatiques »</i>	25
<i>L'impact des catastrophes naturelles</i>	31
<i>La guerre au Pôle nord?</i>	37

Chapitre 3

Un mythe moderne	39
<i>Une thèse peu défendable</i>	39
<i>Faut-il que les états-majors se préparent?</i>	43
<i>Bibliographie</i>	46

INTRODUCTION

Depuis une dizaine d'années, les conséquences sécuritaires du changement climatique sont devenues un sujet de préoccupation intellectuelle et politique.

Des *think-tanks* reconnus publient des études alarmistes sur le sujet¹. Des ouvrages nous annoncent de futures «guerres climatiques». En 2008, l'expert canadien Gwynne Dyer avait fait de son ouvrage *Climate Wars*, construit à la manière d'un thriller, un *best-seller* international. Tel un Jean Raspail dans *Le Camp des saints*, il y décrivait, entre autres scénarios, l'assaut des pays riches par des millions de pauvres en guenilles chassés de chez eux par le réchauffement climatique, forçant les pays destinataires à se défendre à coup d'armes nucléaires². Le philosophe allemand Harald Welzer, dans un ouvrage au titre identique, décrivait gravement un monde néo-malthusien dans lequel manque de ressources et migrations massives annoncent l'autodestruction de l'humanité³. Dans son ouvrage *Tropic of Chaos*, le journaliste américain

1. Center for Strategic & International Studies (CSIS), *The Age of Consequences*, 2007; Center for Naval Analyses (CNA), *National Security and the Threat of Climate Change*, 2007.

2. Gwynne DYER, *Climate Wars. The Fight for Survival as the World Overheats*, Oxford, One World Publications, 2008.

3. Harald WELZER, *Les Guerres du Climat. Pourquoi on tue au XXI^e siècle*, Paris, Gallimard, 2009.

*nationale*¹¹ ». Un an plus tard, son avis est encore plus tranché : il s'agit « *potentiellement d'une menace existentielle pour le monde entier*¹² ». Le Secrétaire d'État John Kerry avançait en 2009 que le problème du changement climatique était « *une question de guerre et de paix* » en ajoutant : « *nous pouvons arrêter les guerres du climat*¹³ ». En 2014, abandonnant toute rigueur dans la comparaison, M. Kerry ne craignait pas de décrire le changement climatique comme « *une arme de destruction massive, peut-être la plus terrifiante des armes de destruction massive qui puisse exister*¹⁴ ». Le président gabonais Ali Bongo a pour sa part affirmé que le réchauffement climatique en Afrique serait générateur de conflit dans exactement 23 pays¹⁵. Et en 2015, le Secrétaire général de l'ONU affirmait que « *le changement climatique est un amplificateur des menaces. Il risque non seulement d'aggraver les conflits existants, au sein des États et entre eux, mais menace également directement la paix et la sécurité internationale*¹⁶ ». Le changement climatique est désormais pris en compte dans les stratégies militaires nationales. Dans la *Stratégie nationale de sécurité des États-Unis* publiée en 2015, le changement climatique est décrit comme « *une menace urgente*

11. Barack OBAMA, Remarks by the President at US Coast Guard Academy Commencement, 20 May 2015.

12. Entretien à *The Atlantic*, 18 mars 2016.

13. John KERRY, Conférence de Copenhague, 16 décembre 2009.

14. Remarks on Climate Change, Djakarta, 16 février 2014.

15. Cité in Jan SELBY & Clemens HOFFMANN, « Rethinking Climate Change, Conflict and Security », *Geopolitics*, vol. 19, n° 4, 2014.

16. Message à l'adresse de la conférence internationale sur les conséquences du changement climatique en matière de défense, 14 octobre 2015.

et croissante pour notre sécurité nationale, contribuant à une augmentation des catastrophes naturelles, des flux de réfugiés, et des conflits à propos de ressources de base telles que la nourriture et l'eau¹⁷ ».

À l'approche de la Conférence de Paris de décembre 2015, les autorités politiques françaises s'étaient elles aussi avancées sur ce terrain. Pour Laurent Fabius, « *Le dérèglement climatique [...] favorisera de plus en plus les grandes vagues de réfugiés et les conflits violents dans les pays en développement. Déjà, la détérioration du climat aggrave les crises humanitaires majeures, intensifie la violence et favorise la propagation des conflits dans certaines régions¹⁸ » ; « Le dérèglement climatique est aussi un dérèglement sécuritaire. Que l'augmentation de la température dépasse 2°C [...] et les menaces pour la paix et la sécurité seront multipliées en nombre et en intensité. Une planète "climato-dérégulée" deviendra alors une planète de tous les dangers¹⁹ » ; « C'est, en définitive, la question de la paix ou de la guerre pour les générations à venir, la question première dès aujourd'hui et pour demain. Car si l'eau ou la nourriture se raréfient, si des centaines de millions de personnes sont contraintes à migrer, alors les questions sécuritaires s'imposeront à nous²⁰ ».* François Hollande dramatisait lui aussi : « *Si nous ne parvenons pas à un accord à*

17. United States Government, *National Security Strategy*, 2015, p. 12.

18. Laurent FABIOUS & Borge BRENDE, « De l'Arctique au Sahel : mobilisons-nous contre le dérèglement climatique », *Libération*, 17 mars 2015.

19. Laurent FABIOUS, « La sécurité de l'Europe exige de stopper la dégradation du climat », *Le Figaro*, 25 avril 2015.

20. Entretien au *Journal du Dimanche*, 31 mai 2015.

Christian Parenti ne craignait pas d'affirmer que « *le changement climatique alimente la violence sous forme de crime, de répression, de troubles intérieurs, de guerres, et même d'effondrement d'États dans le Sud*⁴ ».

La chaîne de télévision américaine Showtime diffuse en 2014 un documentaire intitulé *Climate Wars*, avec le célèbre chroniqueur du *New York Times* Tom Friedman en vedette. Le grand quotidien britannique *The Guardian* n'hésite pas à titrer à la une, le 17 février 2014 : « *Le changement climatique est là. Il pourrait conduire à un conflit mondial* ». Selon lord Nicholas Stern, l'auteur d'un célèbre (tout autant que controversé) rapport sur le coût du changement climatique, « *Nous parlons là [...] d'une guerre mondiale prolongée*⁵ ». Exhortant les dirigeants mondiaux à « *agir plus vite* », il avance que le changement climatique pourrait causer « *des conflits sans fin*⁶ ». Un expert français, Jean-Marc Jancovici, n'hésite pas à prédire qu'une augmentation de 5°C de la température planétaire moyenne provoquerait rien moins qu'« *un bain de sang*⁷ ».

En 2007, le prix Nobel de la Paix avait été attribué conjointement à deux symboles du combat contre le réchauffement

4. Christian PARENTI, *Tropic of Chaos: Climate Change and the New Geography of Violence*, New York, Nation Books, 2011, p. 1.

5. Cité in Charles J. HANLEY, « Lord Nicholas Stern Paints Dire Climate Change Scenario: Mass Migrations, Extended World War », *The Huffington Post*, 21 février 2009.

6. Nicholas STERN, « World leaders must act faster on climate change », *Financial Times*, 29 septembre 2013.

7. Cité in Antoine ROBITAILLE, « Les changements climatiques : vers la guerre ? », *Le Devoir*, 19 novembre 2009.

planétaire, le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), d'une part, et l'ancien vice-président américain Al Gore, d'autre part, accréditant ainsi l'idée selon laquelle la lutte contre le réchauffement pouvait être une œuvre de paix.

Depuis, les plus hautes autorités politiques leur ont emboîté le pas.

Le Haut Représentant pour la politique européenne de Sécurité et de Défense évoquait dès 2008 « *un multiplicateur de menaces qui exacerbe les tendances existantes [...] Le changement climatique menace de placer un fardeau excessif sur les épaules d'États et de régions déjà fragiles et susceptibles de connaître des conflits*⁸ ». À la suite d'une réunion spéciale du Conseil de Sécurité de l'Organisation des Nations unies en 2011, le président de séance avait prudemment déclaré au nom du Conseil : « *Les effets négatifs possibles du changement climatique pourraient, à long terme, aggraver certaines menaces existantes sur la paix et la sécurité internationale*⁹ ». Barack Obama avait déjà déclaré dans son discours d'acceptation du Prix Nobel en 2009 que le changement climatique risquait de provoquer « *davantage de sécheresses, davantage de migrations de masse – toutes choses qui alimenteront les conflits pendant des décennies*¹⁰ ». En 2015, il affirmait : « *Le changement climatique est une menace sérieuse pour la sécurité mondiale, un risque immédiat pour notre sécurité*

8. European Union High Representative, *Climate Change and International Security*, S/113/08, 14 mars 2008.

9. UN Security Council Presidential Statement, S/PRST/2011/15, 20 juillet 2011.

10. Barack OBAMA, Nobel acceptance speech, 10 décembre 2009.

CHAPITRE PREMIER

MOINS DE RESSOURCES, PLUS DE GUERRES ?

Y a-t-il un lien direct entre réchauffement climatique, raréfaction des ressources et accroissement de la conflictualité ? De manière générale, il est certain que les effets du changement climatique peuvent avoir un impact sur la disponibilité des ressources et, par enchaînement, accroître la propension à la violence collective dans certains pays. Mais à l'examen, ce lien de causalité semble très marginal et rien ne permet d'en tirer des conclusions déterministes.

Réchauffement climatique et raréfaction des ressources

Historiquement, c'est dans les périodes *froides* que les ressources agricoles sont les plus rares : toutes choses égales par ailleurs, les climats froids génèrent davantage de famines que les climats chauds.

L'avenir sera-t-il différent ? Il n'y a guère d'inquiétudes à avoir sur la ressource agricole globale ; le tassement de l'augmentation de la production et du rendement des cultures céréalières, qui préoccupe parfois, s'explique par le ralentissement de l'accroissement démographique, comme l'explique la FAO. Et il reste des « réservoirs » considérables de terres arables non cultivées en Afrique et en Amérique latine.

CHAPITRE 2

DÉSTABILISATION DES ÉTATS, CATASTROPHES, MIGRATIONS ET CONFLITS

Il existe une autre thèse, plus élaborée, selon laquelle le changement climatique aura un impact négatif sur le risque de conflit non pas directement mais indirectement : la raréfaction des ressources, mais aussi les migrations environnementales, les catastrophes naturelles, conduiraient à une déstabilisation sociétale, un ralentissement du développement et à un affaiblissement de l'État qui seraient de nature, au bout du compte, à accroître les risques de guerre civile.

Notons d'emblée que l'idée conduit à affaiblir la fécondité du concept. La chaîne de causalité qui va du changement climatique au conflit devient en effet tellement longue que la pertinence même de la notion de conflit d'origine climatique en devient douteuse... Mais elle est séduisante car elle est plus « probabiliste » que « déterministe » : il n'y aura peut-être pas de « guerres causées par le changement climatique », mais les conséquences du changement climatique conduiront à « accroître le risque de conflit ».

Examinons donc cette thèse, plus complexe et plus subtile que la précédente, de plus près.

CHAPITRE 3

UN MYTHE MODERNE

Une thèse peu défendable

La thèse des « guerres climatiques » souffre donc de faiblesses méthodologiques significatives, et les études qui viennent l'appuyer sont généralement peu convaincantes. Si le changement climatique peut affecter la disponibilité des ressources agricoles et hydriques, il n'y a pas de « guerres de ressources » au sens où leur rareté serait belligène⁹¹ (voir chapitre premier). Quant à l'idée selon laquelle le manque de ressources, mais aussi les migrations ou les catastrophes naturelles issues du changement climatiques accroîtrait indirectement le risque de conflit, elle n'est pas plus solide (voir chapitre 2). Il n'y a aucune raison solide de penser que le changement climatique puisse être un « catalyseur de conflit »⁹². Pas plus qu'il n'en est un « accélérateur » ou un « multiplicateur » : cette thèse « probabiliste » soutenue par nombre de gouvernements ou centres de recherche ne repose sur aucune démonstration convaincante et n'a donc aucune valeur prédictive. La vision pessimiste d'un réchauffement climatique belligène n'est donc pas justifiée.

91. Ole Magnus THEISEN *et al.*, « Is climate change a driver of armed conflict? », *Climatic Change*, vol. 117, n° 3 (2013).

92. Center for Naval Analyses (CNA), *National Security and the Accelerating Threat of Climate Change*, 2014, p. 8.